



INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE
SETTIMANALE CORSU
D'INFORMAZIONE



ANNEAUX CORALLIGÈNES

GOMBESSA 6, PLONGÉE SUR UN MYSTÈRE

P5 À 7

1,60€

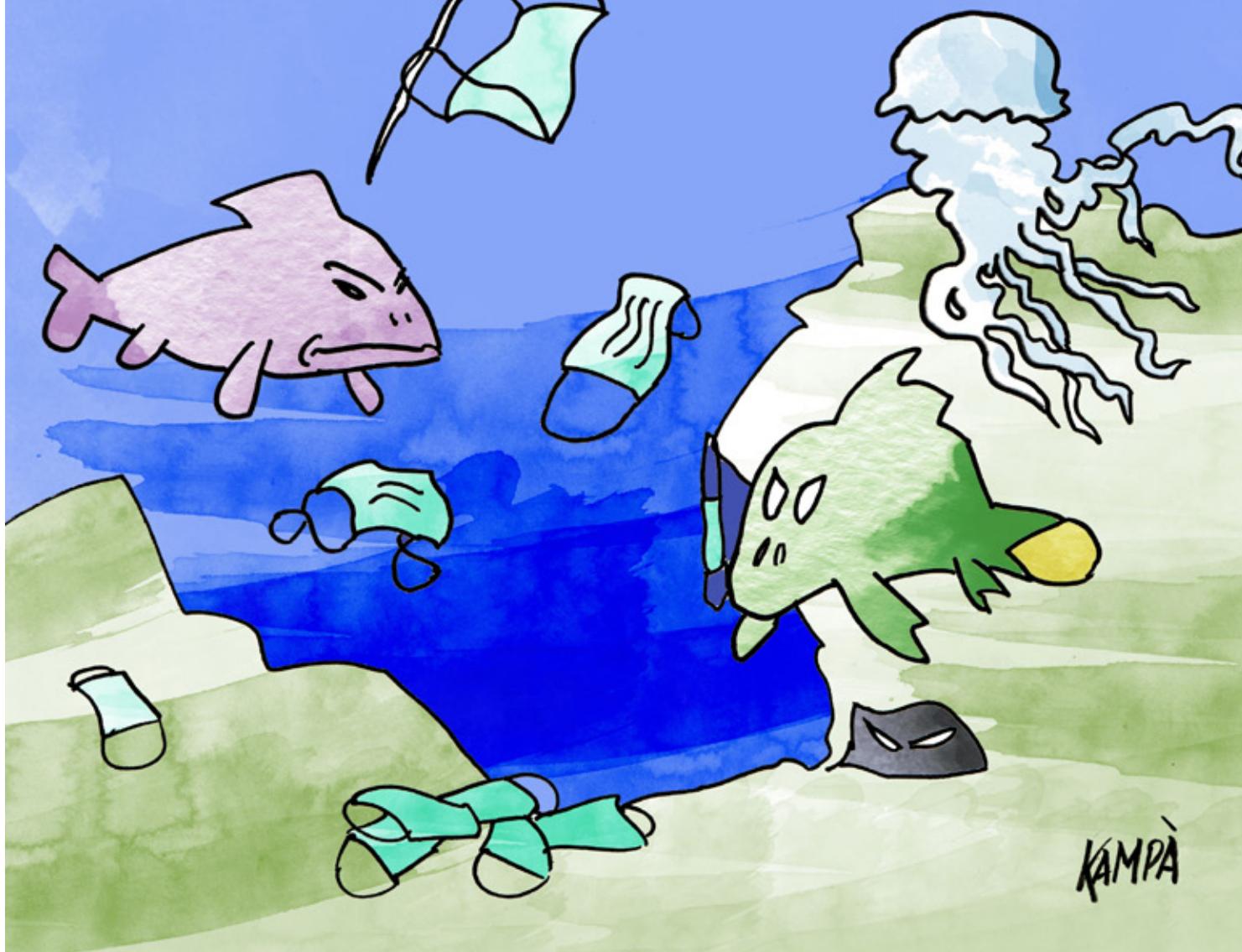
KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
EN BREF ET EN CHIFFRES P8
MEMORIA P18 • INITIATIVE P21
AGENDA P23
ANNONCES LÉGALES P9



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

Photo: Laurent Ballestr, Andromède Océanologie

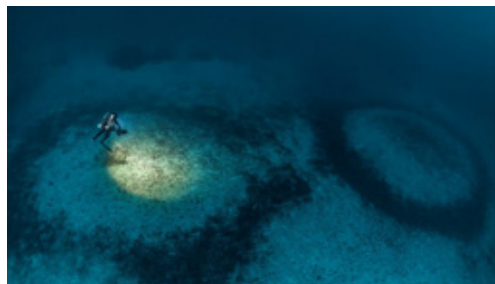
ILS'Y METTENT QUAND,
À LA VACCINATION?



À LA UNE

ANNEAUX CORALLIGÈNES

**GOMBESSA 6,
POUR ÉLUCIDER UN MYSTÈRE**
P5 À 7



OPINIONS

EN BREF ET EN CHIFFRES

MEMORIA **STORIA CORSA**INITIATIVE **VIAGHJÀ IN CORSICA**

LA SÉLECTION DE LA RÉDACTION

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P18

P21

P23

P9

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

Fondateur Louis Rioni

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR et de

l'Alliance de la Presse d'Information Générale

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

À MODU NOSTRU

Dittatura sciringa

Pari ch'ellu si circhessi à muntà l'aghjenti l'uni contr'à l'altri, ùn fussi cà nant'à u cartulari oramai senza fini di a Covid. In Francia, u dibattitu nant'à a vaccinazioni ubligatoria cresci più cà mai. Hè u casu in fatti pà i parsunali di u mondu di a saluta. Calchi ghjornu fà, guasgi 100 medichi, frà i quali certi chì sò divintati cunnisciuti dipoi l'epidemia di Coronavirus, ani publicatu una tribuna ind'è u Journal du Dimanche, pà dumandà à u guvernù di pighjà subbitu a decisioni d'ubligazioni vaccinali pà tutti l'impiegati di l'Ehpad o di l'uspidali chì pudariani essa cuntaminati da i parsoni o chì pudariani cuntaminà ghjenti ch'elli sò incaricati di curà. Volini una misura effettiva nanzì à u principiu di u mesi di sittembri, pà pudè francassi di un quattresimu «marosulu», mentri ch'ella cresci in furia a prugressioni di a varianti ditte «Delta». Sicondu a Federazioni di l'uspidali di Francia, 57 % di i parsunali sariani vaccinati in Ehpad è 64 % inde l'uspidali, ciò chì ùn hè ancu abbastanza à senta u «sgìu vaccinu» di u guvernù, Alain Fischer. S'è u portavoci di stu listessu guvernù, Gabriel Attal, dici ch'ellu ùn si tratta micca par avà d'andà aldilà di i parsunali di a saluta pà l'ubligazioni vaccinali, si dumanda omu s'è l'affari ùn pudaria micca cambià, dopu avè pruvatu a persuasione è l'incitazioni. Quand'ellu si senti chì i tests ditti di «cunfortu», vali à di pà viaghjà o pà andà à un cuncertu, pudariani duvintà à a carica di tuttu ognunu è chì certi pensani à renda più siveru è ristrittivu u «pass sanitariu», chì pudaria ancu ghjuvare, sicondu à calchi sapientonu, par andà à fà i so corsi o pà altri stondi simplici di a vita d'ogni ghjornu, ci hè da scimiscia! Certi parlarani soca, lighjendu u nostru estru, di mancanza di rispunsabilità, d'eguisimu, di scimità. Eppure, hè dinò què a libertà è a demucrazia, u fattu di pudè di è pinsà altrimenti, di misfidassi di l'efficacità d'una piccatura. Piantemi di vulè crià cittadini di «siconda zona» è pruvemi à appacià l'affari... ■ **Santu CASANOVA**

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

QUITUS!

Le duc Albert de Saxe-Teschen [1738-1822] était un modèle de général de cour. Conscient de sa valeur, qui découlait de sa haute naissance, il ne laissait à personne le soin de magnifier le moindre de ses exploits militaires. Le 6 novembre 1792, il récolta à Jemappes une mémorable déculottée, fruit de sa suffisance couplée à ses insuffisances de stratège de salon. L'échec retentissant l'obligea à prendre soin d'une santé soudain devenue très précaire. Rentré en grâce auprès du monarque autrichien, il fit son retour à la cour de Vienne. Egal à lui-même, imbu de sa personne, vibronnant, il demanda un jour au prince Charles-Joseph de Ligne [1735-1814]: «*Comment me trouvez-vous?*» Et de Ligne, feld-marschall, diplomate redoutable et écrivain jamais avare de ses jugements à l'emporte-pièce, répondit: «*Ma foi, monseigneur, je vous trouve passablement défait.*»

Pareille répartie ne pourra jamais être servie à un membre de LREM. D'abord parce que le Président, fidèle à sa ligne de conduite, n'a pas pour habitude de demander: «*Comment me trouvez-vous?*» Il se trouve-lui même. Et il a tout lieu d'être satisfait de son auto-examen. Ensuite parce que -chacun s'accorde à le dire- LREM n'a jamais connu de défaite. Enfin parce que depuis bientôt cinq ans, tout est pour le mieux. Nous avons la maison douce, giroflée-girofla. L'herbe y croît, les fleurs y poussent, nos greniers regorgent de fruits, l'abondance est là! Et nos fils sont forts et tendres, giroflée-girofla, ça fait plaisir d'les entendre rapper comme ça. Honnêtement, que pourrait-on demander de plus? Alors que le seul commentaire qui s'impose comme une évidence pour souligner l'ordre qui règne est: RAS. D'inévitables grognons prendront un malin plaisir à faire remarquer que l'actuel RAS succède à un fameux «*Rien*». Seule et unique annotation présente dans le journal de Louis XVI à la date du 14 juillet 1789. Propos anecdotique, il n'autorise cependant en rien nos modernes Cassandra à jouer les oiseaux de mauvais augure. Fin avril 2022, Monsieur Macron, bilan présenté, fort de son quitus légitimement obtenu, sera réélu et le peuple souverain aura le président qu'il mérite.

Amis des bêtes, souhaitons en passant longue vie à Nemo! Afin qu'il puisse profiter pleinement, durant sa vieillesse, du privilège de s'appuyer aux ors, lambris et marbres de l'Élysée pour vider sa vessie. ■ **Paulu Santu MUSÉ-PUGLIESI**

HUMEUR

Ah, les beaux jours !

Les influenceurs et autres grands esprits de notre temps affluent en Corse, on attend une «saison» record, les vendeurs de panini et loueurs de jet-ski se frottent les mains. Les «boîtes» ont rouvert, les ringards associés lancent de nouveaux festivals... Osons le dire: tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes... Seule légère ombre au tableau: la progression des cas de Covid... Rien de bien méchant, tout au plus un anodin petit +40 %, un peu comme la «petite grippe» de février 2020. Certes, on note aussi que les contrôles au départ des aéroports continentaux se font remarquer par leur rareté, quand ils ne sont pas tout bonnement inexistantes. A aussi été repéré – et même averti, c'est vous dire à quel point on ne plaisante pas avec la santé des gens – un établissement bonifacien, sans doute soucieux de pousser les feux pour rattraper 2020 et le début de l'été 2021. Une fois notées ces vétilles, il ne faudrait tout de même pas oublier de garder le moral et l'enthousiasme au beau fixe, même si M. Macron a paraît-il piqué une sainte [ou feinte] colère à causes des carences des contrôles aéroportuaires. N'oublions pas que MM Véran et Attal appellent à une vaccination plus large, pour éviter «une 4^e vague». Bien entendu, grâce à la vaccination du début juillet, ce fameux variant Delta, repéré pour la première fois en avril, trouvera à qui parler vers le 15 août. À supposer naturellement que le mot d'ordre soit suivi massivement et les créneaux de vaccination disponibles, et en gardant à l'esprit que les enfants ne sont pas vaccinables. C'est que la France en guerre sait s'y prendre face à un envahisseur, comme elle l'a amplement prouvé avec la légendaire ligne Maginot. Et elle a encore progressé: depuis le début de la pandémie, elle s'est même fait une spécialité de commencer à construire des défenses une fois que l'ennemi était passé, quitte à ce que les gros képis exigent ensuite notre reconnaissance pour leurs hauts faits d'armes. N'en doutons plus: grâce à la toute-puissante magie de la disruption startupienne, nos destins et nos santés sont entre les mains de spécialistes. Pensons printemps, et jouissons des beaux jours. ■ **Eric PATRIS**

ANNEAUX CORALLIGÈNES

GOMBESSA 6, PLONGÉE SUR UN MYSTÈRE



Photo Laurent Ballesta, Ateliers de l'océanologie

L'astronaute Thomas Pesquet partage volontiers avec le grand public ses images de la Terre, et notamment de la Corse, vue de l'espace. Laurent Ballesta, lui, est «aquanaute». Photographe, biologiste-naturaliste spécialisé dans l'écologie benthique, il dirige depuis 2014 les missions d'exploration sous-marine Gombessa. Depuis le 1^{er} juillet, avec trois co-équipiers, il s'est isolé à plus de 100 mètres de profondeur pour une durée de vingt jours afin de comprendre l'origine de la formation d'atolls de coralligène sur les fonds au large du Cap Corse. Il partagera ses découvertes avec le grand public notamment via les réseaux sociaux.

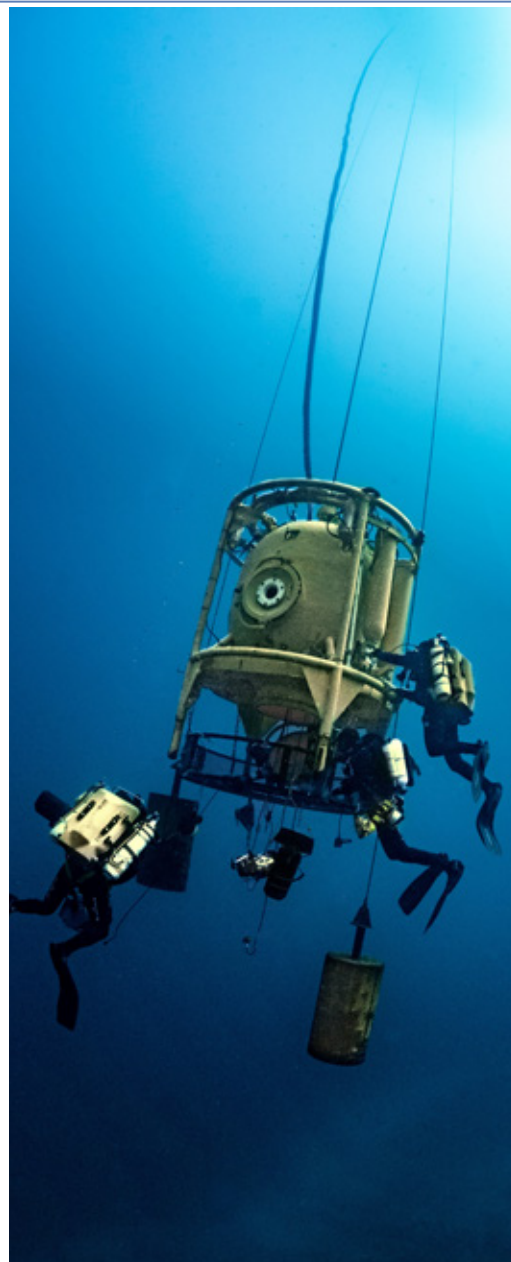
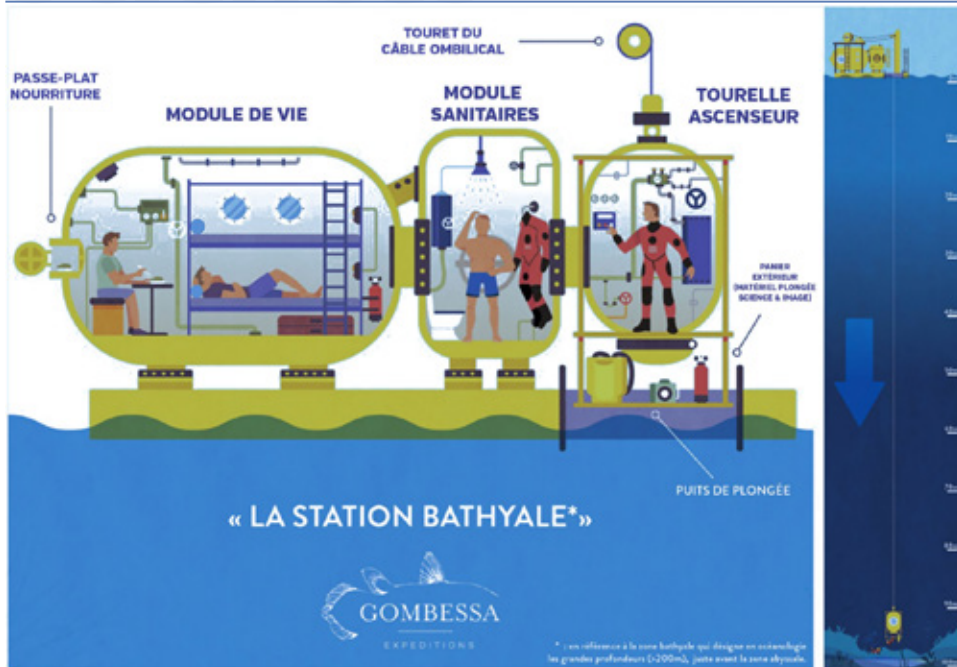


Photo Jordi Chias, Andromède Océanologie

Photo Laurent Ballesta, Andromède Océanologie

En 2011, dans le cadre d'une campagne de cartographie menée au large du Cap Corse par l'Ifremer et l'Université de Corse, les écrans de contrôle du sonar permettent de faire une découverte inattendue. Ils révèlent en effet la présence de formations coralligènes circulaires, régulièrement dessinées sur les fonds, à une profondeur située entre 115 et 140 mètres. Outre que des récifs de coralligène au-delà de 100 m de profondeur sont rares, leur forme interpelle les chercheurs, d'autant qu'il ne s'agit manifestement pas d'une petite bizarrerie isolée : il y a là un millier de ces anneaux, d'un diamètre d'une trentaine de mètres chacun. Une fois constaté ce phénomène unique en Méditerranée, reste à le comprendre, à déterminer les causes de sa formation, son origine : biologique, volcanique, ou bien encore une combinaison des deux ? C'est ce à quoi vont s'employer le photographe et biologiste-naturaliste Laurent Ballesta et trois autres « aquanautes », au cours de l'expédition Gombessa 6, une mission de 20 jours qui a débuté le 1^{er} juillet. En 2020, déjà, les plongeurs de Gombessa avaient réalisé la première plongée humaine sur ce site, lors d'une campagne effectuée par le bureau d'étude Andromède Océanologie, afin de réaliser une analyse écologique et d'illustrer les récifs coralligènes profonds dans le Parc naturel marin du Cap Corse et de l'Agriate. Puis, au printemps 2021, une campagne préparatoire avait été

réalisée, pour compléter et actualiser la cartographie des atolls et récifs de coralligène profonds (localisation-profondeur), à l'aide d'outils océanographiques (sonar latéral-sondeur multifaisceaux) et cibler les investigations en plongée.

Cette fois, Laurent Ballesta, Antonin Guilbert (biologiste marin et plongeur professionnel), Thibault Rauby (plongeur instructeur, assistant éclairagiste) et Roberto Rinaldi (plongeur, photographe et réalisateur) réitérent une expérience particulièrement éprouvante : cohabiter 20 jours durant dans un caisson pressurisé de 5 m², avec une pression treize fois supérieure à la pression terrestre, au sein de la « station bathyale », un module pressurisé de 10 m² au total ainsi nommé en référence à la zone bathyale qui désigne en océanologie les grandes profondeurs (+200 m), juste avant la zone abyssale. Adaptée à l'expédition pour maintenir la pression des grandes profondeurs, la station est composée de trois modules : un espace de vie, un vestiaire et une zone de transition appelée « tourelle de plongée » qui permettra aux « aquanautes » d'accéder aux fonds marins, équipés de scaphandres-recycleurs et d'effectuer des plongées libres (sans être reliés à la tourelle par un cordon) d'une durée de 3 à 4 heures, deux fois par jour, sans palier de décompression. La décompression ne se fera donc qu'à la fin de leur mission de trois semaines, et durera deux jours.



Dès son plus jeune âge, Laurent Ballesta, 47 ans, a côtoyé la mer. Avec un intérêt plus particulièrement marqué pour ce qui se passe sous la surface. Après avoir effectué son baptême de plongée à l'âge de 13 ans, il devient moniteur de plongée à sa majorité puis oriente ses études universitaires vers l'écologie benthique (la faune et la flore qui vit sur le fond des mers). Après une maîtrise de biologie à l'Université de Montpellier, il enchaîne sur un master d'écologie méditerranéenne. Son cursus l'entraîne notamment en Grèce et en Corse, à l'Université Pasquale-Paoli, où il rencontre Pierre Descamp qui a lui aussi choisi la biologie marine. À 25 ans, il achève ses études en découvrant une nouvelle espèce de poisson endémique à la Méditerranée occidentale, le gobie d'Andromède, espèce nocturne très rare, difficile à observer, qui fréquente les fonds rocheux. Egalement photographe, Laurent Ballesta publie régulièrement des reportages consacrés au monde sous-marin, dans des revues telles que *National Geographic*, *Paris-Match*, le *Daily Mail*, *View*, *Terres Sauvages*, *Sciences & Vie*. En 1999, il intègre l'équipe de Nicolas Hulot

pour l'émission de télé Ushuaia Nature sur TF1, en qualité de conseiller scientifique en milieu marin. Parallèlement, il fonde en 2000, avec Pierre Descamp, l'association L'Œil d'Andromède dont l'objectif est de concilier l'étude océanologique et la valorisation artistique du milieu marin. Elle préfigure la création, en 2008, d'une société, Andromède Océanologie, qui se consacre à l'étude, la restauration et la valorisation des écosystèmes marins, avec deux spécialités : les herbiers de phanérogames (plantes à fleurs marines telles que les posidonies) et les récifs bio-construits (récifs coralligènes, récifs coralliens). En 2010, Laurent Ballesta se rend dans le canal du Mozambique pour une plongée à 120 m de profondeur, dans le but de prendre la toute première photo d'un cœlacanthe (dont le nom local est gombessa) dans son milieu naturel. Quatre ans plus tard, il lance avec Andromède Océanologie la toute première expédition Gombessa, afin d'effectuer les premiers protocoles scientifiques sur un spécimen de cœlacanthe vivant (prélèvement d'ADN, marquage avec une balise reliée à un satellite) et le filmer dans son écosystème. Quatre autres expéditions suivront, toutes répondant à un triple objectif : tenter de percer un mystère scientifique, accomplir un défi de plongée et ramener des images inédites. En 2014, c'est *Le mystère mérrou*, dans la passe sud de l'atoll de Fakarava, en Polynésie française, classée Réserve Man & Biosphère par l'Unesco, où se tient un rassemblement unique de mérours camouflage du Pacifique. L'objectif était de les dénombrer (18 000 mérours, un record du monde) ainsi que d'illustrer et expliquer leur reproduction aussi brève que spectaculaire : elle n'a lieu qu'une seule fois dans l'année autour de la pleine lune de juin. Cet événement, qui n'avait jamais été saisi jusque là, a un rôle clef dans l'équilibre de l'écosystème du lagon. En 2015, Gombessa 3 met le cap sur l'Antarctique, à l'invitation de Luc Jacquet, réalisateur oscarisé de *La Marche de l'Empereur* : pour la première fois, une équipe de plongeurs professionnels plonge en grande profondeur sous la banquise de cette région du monde pour recueillir les toutes premières images naturalistes des écosystèmes sous-marins des eaux profondes de l'Antarctique. Une observation en amenant une autre, en 2017, Gombessa 4, intitulée *700 Requins dans la nuit*, retourne dans la passe sud de l'atoll de Fakarava, où les chercheurs venus s'intéresser aux mérours avaient eu la surprise de constater une densité inhabituelle de requins gris de récif faisant montre d'un comportement de chasse qui semblait coordonné. Enfin, en 2019, pour Gombessa 5, *Planète Méditerranée*, Laurent Ballesta et ses équipes réalisent une première mondiale en conjuguant les moyens de la plongée à saturation initialement dédiée à l'exploitation offshore, avec les techniques de plongée autonome en recycleur à gestion électronique afin d'illustrer les écosystèmes profonds typiques de la Méditerranée et mettre en place des protocoles scientifiques à ces grandes profondeurs. ■

Dès 2019, pour la mission Gombessa 5, Laurent Ballesta, Antonin Guilbert, Thibault Rauby et le cameraman sous-marin Yannick Gentil avaient vécu 28 jours confinés dans une « station bathyale » et effectué 31 plongées (soit 400 heures de sortie au total) en scaphandre autonome, explorant les fonds situés entre 60 et 144 mètres de profondeur entre Marseille et Monaco. Un défi à la fois technique, scientifique et esthétique.

Cette nouvelle expédition est l'occasion d'améliorer la méthode expérimentée en juillet 2019, tout en montrant ses limites. Les plongeurs respireront un mélange gazeux inhabituel composé majoritairement de 94 % d'hélium et seulement 6 % d'oxygène. Des conditions très éprouvantes pour l'organisme, l'hélium ayant par exemple pour effet de rendre les plongeurs extrêmement sensibles au moindre changement de température. Aussi, l'équipe de l'expédition a travaillé sur un système de chauffage des gaz respirés afin d'augmenter le confort thermique des plongeurs. Par ailleurs, passer de l'immensité des fonds, de la liberté d'exploration, à un confinement extrême dans un caisson de 5 m² n'a rien d'anodin. Cette expédition va donc permettre, également, d'approfondir les études en neurosciences menées deux ans auparavant. Sa réussite est tributaire de l'équipe de surface, composée d'une vingtaine de personnes, en charge de la logistique, qu'il s'agisse de fournir aux plongeurs nourriture et boissons

chaudes via une sorte de passe-plats, de préparer le matériel, de traiter les données recueillies, de surveiller les conditions météo et le bon fonctionnement des modules pressurisés ou encore d'organiser en détail le travail quotidien dans les grandes profondeurs.

Par leurs observations et en effectuant des prélèvements, les « aquanautes » s'efforceront d'apporter des réponses à diverses questions. Outre l'origine des anneaux de coralligène et la manière dont ils se sont formés, il s'agira aussi de déterminer quand et à quelle vitesse s'est effectuée cette formation, de voir s'ils sont vivants ou bien inertes, s'ils sont colonisés et si oui, par quelles espèces et de déterminer quel peut être leur rôle dans les écosystèmes profonds. Et, conformément à la vocation des missions Gombessa, ils ramèneront des témoignages visuels inédits qu'ils partageront avec le grand public : film documentaire pour la télévision française et étrangère, série de vidéos blogs, reprise par des médias web en exclusivité et sur la chaîne de la Marine nationale et du ministère de la Mer, production photographique, conférences... Par ailleurs, via les réseaux sociaux (Facebook, Instagram) et la chaîne Youtube de Gombessa expéditions il sera possible de suivre l'évolution de la mission et de constater que la Corse vue depuis les fonds marins est au moins aussi bluffante que celle que nous avons pu découvrir vue de l'espace. ■ EM

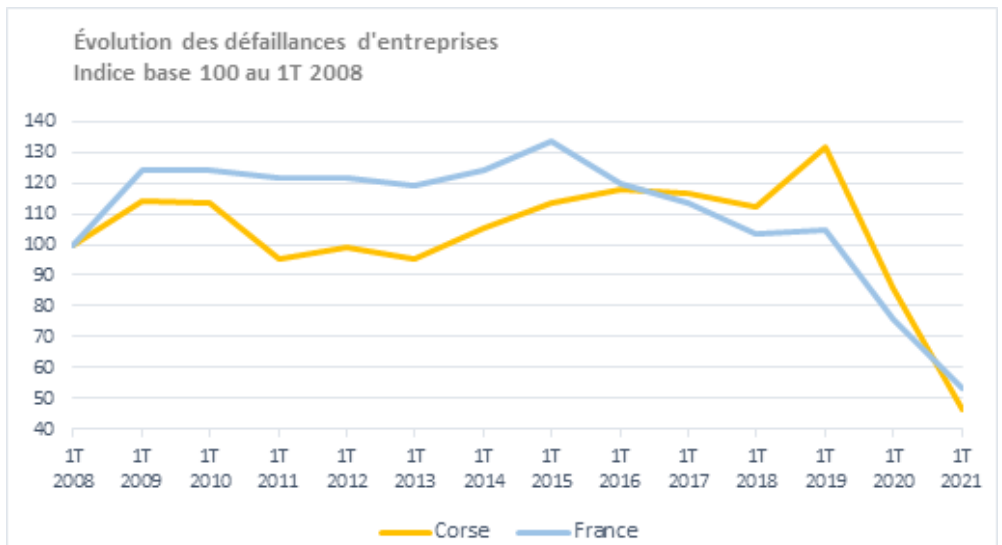
ÉCONOMIE

Baisse des défaillances d'entreprises

Lors du premier trimestre 2021, la tendance à la baisse des défaillances d'entreprises observée durant l'année 2020 s'est poursuivie. Ainsi, fin mars, le cumul sur douze mois du nombre de défaillances était de 167. Cette décroissance s'observait à la fois sur un trimestre [-17,7 %], et sur un an [-52,7 %]. Au plan national, les défaillances ont enregistré le même déclin mais dans des proportions moindres qu'en Corse: - 10 % sur un trimestre

et - 40,2 % sur un an. Des tendances davantage perceptibles en Corse-du-Sud, du moins sur un trimestre, avec - 21,2 % contre -14,4 % en Haute-Corse. En revanche, sur un an, l'écart se resserre, la baisse est de 54,4 % dans le sud et de 51,1 % dans le nord. Les secteurs qui ont recensé les plus importantes parts de défaillances durant le premier trimestre 2021 sont ceux du commerce et de la réparation automobile, [31,7 %], puis, à parts égales, ceux de l'hébergement et restauration, et de la construction [17,1 %]. Le secteur de l'enseignement, la santé humaine, l'action sociale et les services aux ménages a recensé pour sa part 12,2 % de défaillances. Dans le même temps, les tribunaux de commerce de Corse ont procédé à 28 jugements de liquidation judiciaire dont 7 enregistrés à celui d'Ajaccio et 21 à Bastia. ■ AN

Sources: Banque de France, Fiben, CorsiStat



MÉMOIRE

Un musée en hommage aux anciens du 173^e RI

Seul organisme national dont les directions et les services centraux se trouvent aujourd'hui localisés en Corse, l'institution de gestion sociale des armées (Igesa) a été créée en 1966 afin de regrouper sous une même entité juridique l'ensemble des centres d'accueil sociaux du ministère des Armées mais aussi afin de centraliser la gestion des œuvres sociales. Puis en 1981 elle a été décentralisée à Bastia et établie à la caserne Saint-Joseph, accueillie alors par le «Centre Mobilisateur 173-173^e Régiment d'Infanterie» qui assure la mission de mobilisation en Haute-Corse. Cette formation a repris les traditions du 173^e RI -régiment formé en 1913 comme le régiment d'active de Corse, avec pour devise «Aiò zitelli!»- et les a perpétuées jusqu'en 1990, année où elle a rallié le centre de Borgo. Ainsi, pendant près de 10 ans, l'Igesa et le 173^e RI ont cohabité. Aussi l'institution a-t-elle voulu rendre hommage à ce «régiment des Corses» qui, en première ligne lors de la Grande Guerre, y a payé un très lourd tribut, avec la perte de 3514 hommes. Le 6 juillet 2021, à la caserne Saint-Joseph, un espace muséal dédié à la mémoire de cette unité a été inauguré afin d'entretenir son souvenir. ■ AN



Les chiffres de la semaine

10^e

anniversaire pour la Fondation de l'Université de Corse. C'est en effet en 2011 qu'une dizaine de chefs d'entreprise se sont mobilisés au côté de l'Università di Corsica pour créer et mettre en œuvre les premières actions de la fondation, afin de développer en Corse une démarche novatrice et co-construite en matière de pédagogie, de recherche, d'insertion professionnelle et ainsi contribuer à dynamiser le territoire.

Les chiffres de la semaine

69 %

des Français sont inquiets à l'idée de laisser leur logement pour partir en vacances ou en week-end, selon une étude réalisée auprès de 1004 personnes, du 10 au 11 juin 2021, par l'Ijop pour le fabricant de fenêtres Internorm. 83 % des sondés expriment la crainte d'être cambriolés, soit 20 points de plus par rapport à l'année 2000 et les propriétaires de résidences secondaires sont 72 % à redouter être victimes d'un squat.

Les chiffres de la semaine

166 000

euros, c'est le montant récolté durant l'opération 1 Mois pour 1 Toit, lancée par l'association Inseme du 1^{er} au 30 juin 2021 pour l'achat d'un logement à Paris, afin d'aider les familles de patients insulaires contraints de quitter l'île pour des soins à faire face aux difficultés d'hébergement qu'elles rencontrent. L'association ayant déjà 200 000 € de fonds destinés à cette fin, elle dispose à présent de 366 000 € pour acquérir un appartement.

MÉCÉNAT

Soutien à la restauration d'un incunable de la Bibliothèque Fesch

Le 7 juillet 2021, à la Bibliothèque Fesch d'Ajaccio, le Club des mécènes de Corse, abrité par la Fondation du patrimoine, a fait don à la bibliothèque de 3760 euros pour la restauration de l'un des incunables de son fonds. Il s'agit de *La chronique de Nuremberg*, aussi connue sous le nom de *Liber chronicarum*. Cet ouvrage datant de 1493 est une histoire universelle, depuis la création jusqu'aux années 1490, compilée et écrite à partir de sources plus anciennes et contemporaines par Hermann Schedel (1440-1514,) médecin et humaniste allemand. Imprimée par Anton Koberger, parrain d'Albrecht Dürer, qui créa la deuxième presse d'imprimerie de Nuremberg en 1470, *La chronique de Nuremberg* fut illustrée et gravée par Michael Wohlgemuth, peintre et graveur qui fut le maître d'Albrecht Dürer en peinture, gravure sur bois et sur cuivre, et par son beau-fils, Wilhelm Pleydenwurff, qui était également graveur et participa à l'illustration de l'ouvrage. Avec plus de 1809 illustrations, dont certaines pourraient être de la main de Dürer, l'ouvrage est considéré comme «l'un des premiers travaux d'impression les plus densément illustrés et techniquement avancés *». La restauration de l'incunable, confiée à un restaurateur florentin, Simone Martini, qui intervient à la Bibliothèque Fesch depuis 2018, est en cours d'achèvement. Chaque année, le Club des mécènes de Corse apporte son soutien à plusieurs projets soutenus et accompagnés par la Fondation du patrimoine dans l'île. En 2019, un appel aux dons a été lancé afin de soutenir financièrement la Bibliothèque Fesch pour la restauration de son fonds ancien, qui s'est constitué depuis le XIX^e siècle grâce à des dons successifs, à commencer par ceux de Lucien Bonaparte, frère de Napoléon Bonaparte, et de leur oncle, le cardinal Joseph Fesch. ■ AN

*source: Bibliothèque numérique mondiale



PATRIMOINE

Ajaccio se réempare de sa citadelle

Le 5 juillet, deux ans après son acquisition par la Ville d'Ajaccio, la vieille citadelle de la ville, dont la première pierre fut posée en 1492, a ouvert ses portes au public. Classée monument historique dans sa totalité en 2012, elle était auparavant la propriété du ministère de la Défense qui n'autorisait sa visite partielle qu'à l'occasion des Journées du patrimoine. Désormais, les Ajacciens comme les vacanciers peuvent s'y rendre quand et comme bon leur semble, la citadelle étant appelée à devenir un nouveau quartier de la ville, accueillant à terme de multiples activités. Son aménagement a été confié à la société publique locale Ametarra dans le cadre d'un projet urbain. Depuis le 5 juillet, le chantier est ouvert au public pour permettre de comprendre le site et le projet, au travers des ateliers et des visites guidées, mais aussi de se l'approprier. Plusieurs artistes ont été invités à investir les lieux, pour des expositions, des happenings, des résidences de création ou des spectacles «son et lumière». ■ AN

Les chiffres de la semaine

93,5 %

de taux de réussite au premier groupe d'épreuves du baccalauréat 2021 dans l'Académie de Corse, tous baccalauréats confondus, contre 92,1% en 2020. Sur les 2 402 candidats reçus, 1724 ont obtenu une mention, dont 27 une mention «très bien». Pour le diplôme national du brevet, le taux de réussite est en baisse: 88,5% pour la série générale, contre 89,6% en 2020 et 79,9% pour la série professionnelle, contre 87,1% en 2020.

Les chiffres de la semaine

1 %

d'augmentation, entre les mois de mai et de juin 2021, sur le prix moyen du gazole en Corse, (contre +0,7% en mai 2021), qui s'établit à 1,532€/l, a indiqué Corsistat. Le prix moyen du SP 95 a quant à lui augmenté de 0,5% pour s'élever à 1,643 €/l. Sur un an, le niveau du prix moyen du gazole était en hausse de 13,5% (après +14,8% en mai 2021) et celui du SP95 augmentait de 14,6% (après +18,6% en mai 2021).

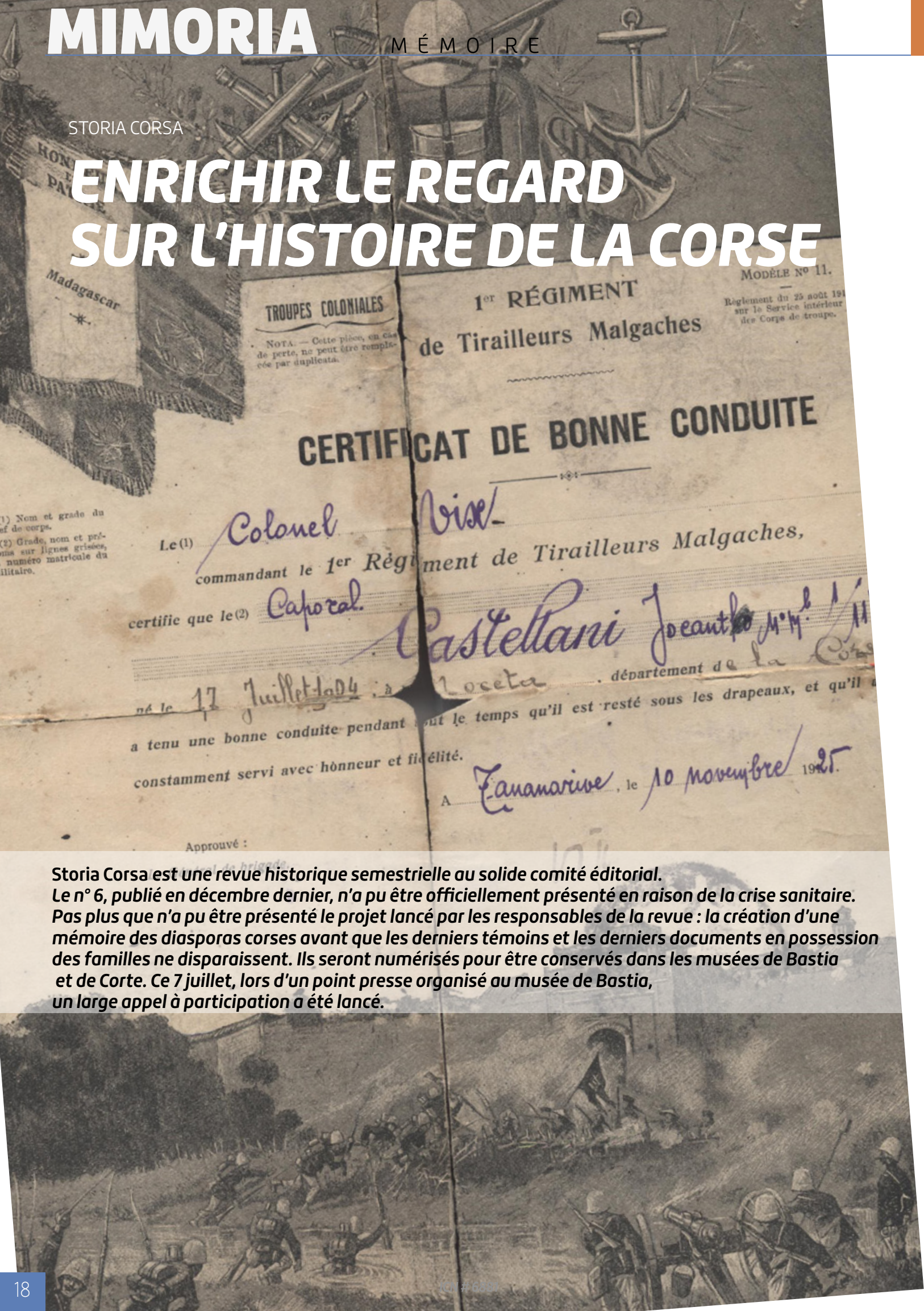
Les chiffres de la semaine

28 %

des Français auraient l'intention de souscrire un Plan épargne retraite (PER), selon les résultats du 3^e Baromètre 2021 de l'épargne en France et en régions, réalisé par l'Ifop pour la société de conseil en gestion de patrimoine sur internet Altapprofits, du 19 au 26 avril 2021, auprès de 2 400 personnes. Parmi les sondés, 35% des 41-61 ans, 38% des moins de 26 ans et 42% des 26-41 ans ont déclaré vouloir souscrire un PER.

STORIA CORSA

ENRICHIR LE REGARD SUR L'HISTOIRE DE LA CORSE



(1) Nom et grade du chef de corps.
(2) Grade, nom et prénoms sur lignes grisées, numéro matricule du militaire.

Le (1) *Colonel*

Vice

commandant le 1^{er} Régiment de Tirailleurs Malgaches,
certifie que le (2) *Caporal*

Castellani Joacinto n° 148
né le *17 juillet 1904* à *Moceta* département de la *Cote*

a tenu une bonne conduite pendant tout le temps qu'il est resté sous les drapeaux, et qu'il constamment servi avec honneur et fidélité.

A *Tananarive*, le *10 novembre* 19*25*.

Approuvé :

Storia Corsa est une revue historique semestrielle au solide comité éditorial.

Le n° 6, publié en décembre dernier, n'a pu être officiellement présenté en raison de la crise sanitaire.

Pas plus que n'a pu être présenté le projet lancé par les responsables de la revue : la création d'une mémoire des diasporas corse avant que les derniers témoins et les derniers documents en possession des familles ne disparaissent. Ils seront numérisés pour être conservés dans les musées de Bastia et de Corte. Ce 7 juillet, lors d'un point presse organisé au musée de Bastia, un large appel à participation a été lancé.

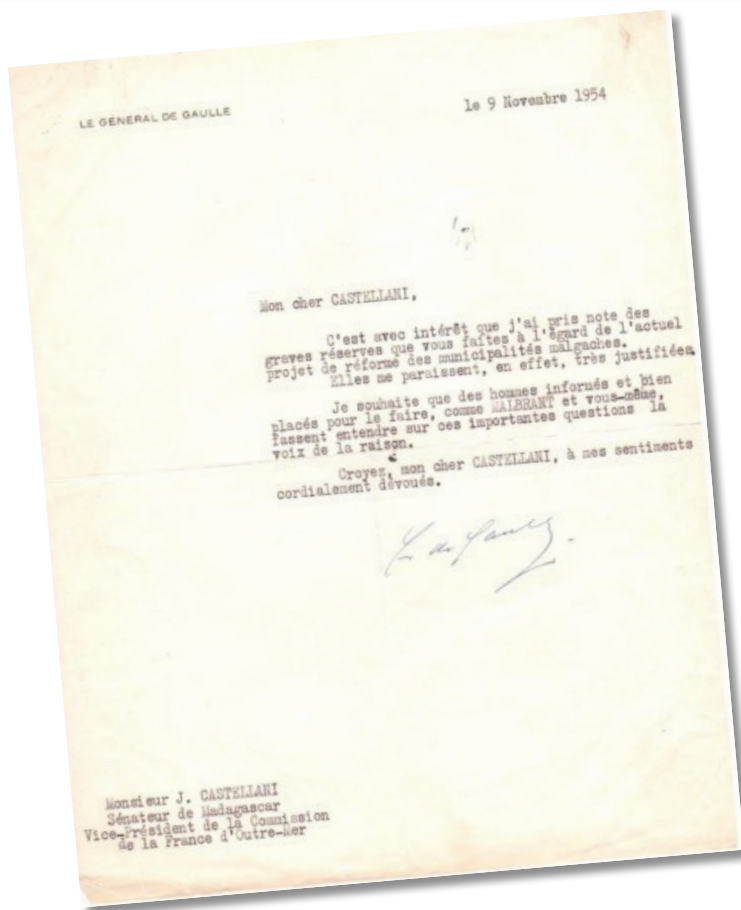


Stéphane Orsini, rédacteur en chef de Storia Corsa

« **La** diaspora corse fait partie intégrante de notre histoire et la mémoire de cette histoire se trouve en partie dans les familles corses, qu'elles vivent sur l'île, sur le continent ou ailleurs dans le monde, souligne Christian Castellani, directeur de publication de Storia Corsa. Après un article sur l'histoire de deux frères – mon propre père et son frère – partis à 12 ans à Madagascar sans leurs parents, que nous avons publié dès le premier numéro et illustré par des photos familiales, nous avons lancé le projet Mémoire des diasporas. Il s'agit de rechercher des documents – textes et photographies – relatifs à l'histoire des départs de Corse. Le but est à la fois de les publier dans une rubrique régulière de notre revue et d'en déposer des copies numérisées, à des fins de préservation et de consultation, aux musées de Bastia et de Corte. En effet, la mémoire des familles est fragile, et ces souvenirs, dispersés, sont menacés de disparition après quelques générations. Cette action est en cours. Grâce à l'appui de Jean Dal Colletto, président de la fédération des groupements corses de Marseille et des Bouches-du-Rhône, de la Maison de la Corse de Marseille et de Christiane Padovani, présidente de l'association Recherche sur l'histoire des familles corses, nous avons pu publier notamment des articles sur des familles de Marseille, Toulon, et, particulièrement bien documenté, un article sur la famille Bartoli en Indochine des années 1930 à 1970. Ce 7 juillet, nous remettons à Sylvain Gregori, directeur du musée de Bastia, une quarantaine de photographies numérisées ayant illustré ces textes et d'autres, inédites. Nous voulons, dans une deuxième phase, en partenariat avec Corsica Diaspora, poursuivre

la collecte pour l'Amérique latine ou les colonies – notamment au Maghreb – pour accompagner un texte préparé par le professeur Vergé-Franceschi – mais aussi en Afrique sub-saharienne. J'espère, bien sûr, que certains de vos lecteurs répondront à notre appel. »*

Le tout premier numéro de Storia Corsa avait été présenté au Palais Fesch d'Ajaccio en juillet 2018 par ses concepteurs, Pierre Lanfranchi, Jean-Luc Messenger-Alfonsi et Christian Castellani. « La publication a été lancée dans le cadre de la société de presse magazine Soteca que j'avais créée 20 ans auparavant, poursuit ce dernier. En 2019, nous avons mis en place la société Storia Corsa Edizioni dont le siège social est à Vescovato et qui prend désormais en charge la publication de la revue. La Soteca continue néanmoins à fournir un appui logistique important. La revue bénéficie aussi du concours déterminant de la Collectivité de Corse. Le public visé est avant tout celui des lecteurs de livres d'histoire, mais les textes sont accessibles à tous. La formule adoptée est celle des « mooks » c'est à dire des « magazines-livres ». Storia Corsa est distribuée en librairies, par abonnements, mais on peut la trouver aussi dans différents tabac-presse de Corse. » Les gérants de Storia Corsa Edizioni sont Christian Castellani et Alain Piazzola – qui se charge notamment de la diffusion. Quant au comité éditorial, il se compose, pour le n° 6, d'Antoine-Marie Graziani, Michel Vergé-Franceschi, Sylvain Gregori et Marion Trannoy. « Grâce au bon réseau de contacts de notre rédacteur en chef, Stéphane Orsini, mais aussi grâce à l'intérêt significatif des Corses pour l'histoire de leur île, nous avons des auteurs qui répondent bien à nos attentes: proposer des contributions qui trouvent un



équilibre entre un texte érudit et un texte lisible par tous, ce qui n'est pas toujours évident.»

Initialement, *Storia Corsa* était un magazine trimestriel, mais depuis le quatrième numéro, il est devenu semestriel. « Cette formule nous permet, en conservant le même volume de pages annuel, de publier des sujets plus fouillés et mieux organisés, explique Stéphane Orsini, animateur du patrimoine à la Fédération d'associations et groupements pour les études corses [Fagec]. Nous avons ainsi plus de temps pour dégager le nombre d'écrits nécessaire à la constitution d'un dossier riche, explorant différentes facettes d'un thème. » Sur les 132 pages de la revue, près de la moitié est consacrée au dossier. « Les autres articles ne sont pas en lien direct, mais tous, bien entendu, concernent l'histoire de la Corse, son patrimoine, l'art, la spiritualité, les traditions et la mémoire des diasporas, bien sûr. Nous avons établi un partenariat avec les musées de Bastia, Corte, Ajaccio et sans doute bientôt avec d'autres, celui de Mariana notamment, pour que la rubrique « Trésors de nos musées », présentant des objets ou des œuvres particulières, demeure attractive. Nous aimerions avoir aussi des présentations en langue corse. Nous avons contacté l'Adecec de Cervione et son musée ethnographique à cette fin. Notre revue propose également les « Mélanges d'histoire [s] » qui sont des articles de 8 à 12 pages offrant un regard nouveau sur des personnages, des événements, des faits oubliés... Notre patrimoine est souvent évoqué dans la rubrique « Spiritualité et traditions » qui permet notamment d'aborder, à travers le passé religieux de l'île, les éléments du bâti comme l'art roman. Puis en partenariat avec l'association Sintinelle nous découvrons l'histoire à travers des objets de sa collection... » Bref, tout pour convaincre un lectorat appelé à s'ouvrir davantage: « Les passionnés d'histoire, mais aussi simplement ceux qui ont envie d'apprendre quelque chose sur ce que notre île a été, sur ce qu'elle a vécu. Parmi nos lecteurs, les Corses de l'extérieur par le biais des liens que nous entretenons avec Corsica Diaspo-

ra et Amis de la Corse et avec la fédération des groupements corses de Marseille et des Bouches-du-Rhône, puis toutes les personnes qui vivent dans l'île. » Quant aux contributions elles sont également amenées à s'ouvrir: « Pourquoi pas à de nouveaux auteurs, de jeunes historiens, des passionnés d'histoire. Certains jeunes enseignants de l'université de Corse sont déjà venus enrichir nos rubriques, d'autres, des étudiants notamment, sont vivement encouragés à nous rejoindre, peut-être dans le cadre d'un partenariat avec l'université qu'il faudrait formaliser. »

D'autant que le dossier publié dans le n° 6, consacré à « La Corse et l'Italie au XIX^e et XX^e siècles », est d'une teneur particulièrement intéressante. Si les liens entre la Corse et l'Italie, de l'Antiquité à l'époque moderne, sont davantage connus, l'époque contemporaine – particulièrement celle se situant autour de la Seconde Guerre mondiale – demeure moins médiatisée. Dans ce dossier, Jean-Marie Arrighi aborde la question de la langue, Jean-Pierre Poli évoque l'histoire de l'hebdomadaire *A Muvra*, Didier Rey fait le portrait de Petru Giovacchini, un irrédentiste et Sylvain Gregori retrace le quotidien des Corses sous l'occupation italienne. La xénophobie visant l'immigration italienne n'est pas oubliée avec *O Lucchisò!*, par Didier Rey. Le dossier revient également, avec Antoine-Marie Graziani, sur la période qui va du Congrès de Vienne (1814-1815) au Printemps des peuples de 1848, durant laquelle les Corses sont attentifs aux vicissitudes qui secouent le continent italien.

Le prochain numéro innovera. « Sur une idée d'Alain Piazzola, nous allons lancer une série de monographies. Ce sera d'abord « L'île dans l'île », c'est-à-dire le Cap Corse sur lequel il y a tant à écrire, dit Stéphane Orsini. Nous pouvons déjà compter sur des contributions extrêmement intéressantes. D'autres territoires viendront ensuite: la Castagniccia, la Balagne, etc. Nous retrouverons également notre rubrique La Corse et le cinéma ». La parution du n° 7 est prévue pour la fin de l'automne. ■

Claire GIUDICI

SOCIÉTÉ

QUAND UN PROJET ÉTUDIANT DÉPASSE LE CADRE DE L'UNIVERSITÉ



Photos DR

Il y a un an, dans le cadre d'un projet tutoré, quatre étudiants cortenais créaient Viaghjà in Corsica. Cette vitrine des professionnels du tourisme, restaurateurs et autres producteurs et artisans insulaires a immédiatement connu un grand succès sur les réseaux sociaux, les Corses étant les premiers à s'intéresser aux possibilités de faire du tourisme-découverte dans leur île. Désormais diplômés, les jeunes gens continuent cette belle aventure aux côtés de la mère de l'un d'entre eux et redoublent d'inventivité pour la suite

C'est un projet né un peu par hasard au gré de la pandémie de Covid-19. Depuis un an, Viaghjà in Corsica est devenu une vitrine presque incontournable pour les professionnels du tourisme insulaire. Pourtant, rien ne prédestinait ce qui était au départ un travail étudiant, porté par un groupe de copains du Fium'Orbu, à un tel succès. En 2020, élèves en DUT Techniques de commercialisation à Corte, Jules-François, Younes, Yanis et Hicham avaient même commencé à travailler sur une tout autre idée pour le projet tutoré qu'ils devaient réaliser durant leur deux années d'études. «*Leur projet initial était de rééditer la Fiera di u Sapè Fà dans la région de Ghisonaccia. Mais le Covid est arrivé et avec lui le premier confinement. Cela a perturbé leurs plans car il était très compliqué de travailler sur l'organisation d'une foire en pleine crise sanitaire, alors que cela avait peu de chances d'aboutir. Puis, il se trouve que l'une de leurs professeurs leur a donné un petit devoir à faire qui avait pour but de mettre en place un service pour aider les gens dans la crise sanitaire. Je leur ai alors soufflé de créer une page Facebook et un compte Instagram afin d'avoir des chiffres*» explique Santa Mela, mère de Jules-François. C'est à cette occasion que le projet Viaghjà in Corsica est lancé. Son but, «*mettre en avant des professionnels du tourisme, pour leur donner un coup de main dans la crise que rencontre le tourisme*» en devenant une vitrine des infrastructures d'hébergement. «*Ça a marché de suite*

et en fin d'année ils ont demandé à ce que cela devienne leur projet tutoré, sourit celle qui est aussi porte-parole de Viaghjà in Corsica. Pour ma part, j'ai commencé à intégrer le projet parce qu'il s'avère que quand on a commencé à communiquer l'année dernière, certains professionnels se sont adressés aux jeunes de manière assez familière et j'ai trouvé cela hyper impoli. J'ai dès lors préféré m'occuper de la communication».

Aux balbutiements de Viaghjà in Corsica, pour se faire connaître les quatre étudiants n'hésitent pas à redoubler d'efforts et contactent une centaine d'établissements. Patiemment, ils demandent à chacun s'ils peuvent reproduire certaines de leurs photos afin de les mettre en valeur de façon gratuite et bienveillante sur leurs tout nouveaux réseaux sociaux. Mais au fil des messages, ils ferment rapidement de gros établissements. «*À partir du moment où le Domaine de Murtoli et la Villa de Calvi ont donné leur aval, cela a instauré une certaine confiance pour les autres établissements et tout s'est développé de façon assez rapide*». Double succès, le public a lui aussi très vite répondu présent en nombre. «*Sur Instagram, nous avons plus de 13400 abonnés, dont 70 % d'insulaires, majoritairement des femmes de 25 à 60 ans. Nous faisons trois publications par jour sur ce réseau social, qui suscitent énormément d'interactions. La plus grosse publication a ainsi atteint 50000 vues*», sourit Santa Mela, en précisant que Viaghjà in Corsica a



aussi trouvé une belle audience de plus de 16 000 abonnés, même si «c'est un public plus timide qui interagit moins». De quoi donner envie de continuer l'aventure alors que les quatre copains, âgés de tout juste 20 ans, viennent d'être diplômés et que leur projet leur a valu un beau 17/20. L'occasion aussi d'intégrer enfin Santa Mela à part entière dans l'équipe. Auxiliaire de vie scolaire dans l'Éducation nationale, c'est elle qui gèrera principalement les comptes de Viaghjà in Corsica cet été, les quatre jeunes hommes étant occupé par leurs emplois saisonniers, qui leur permettront de mettre quelques sous de côté pour continuer leurs études. Et la nouvelle membre de l'équipe aura de quoi s'occuper avec les nombreuses sollicitations des établissements insulaires. «Comme nous avons beaucoup beaucoup de demandes, sur Instagram nous avons décidé de dissocier trois autres comptes, qui sont les filières de Viaghjà in Corsica. Tout d'abord Viaghjà è cumprà, qui propose les publications des producteurs, commerçants, créateurs, activités sportives et culturelles. Puis Viaghjà è dorme, où l'on parle de tout ce qui est infrastructures hôtelières et camping. Et enfin, Viaghjà e manghjà, pour tout ce qui est restaurants, endroits pour bruncher, pailloles et épiceries fines», détaille Santa Mela en précisant que les cinq membres de l'équipe se sont réparti le travail afin d'être le plus efficaces possible. «Nous essayons de faire en sorte qu'il y ait toujours du mouvement sur nos comptes, été comme hiver. Nous prenons beaucoup de plaisir à mettre en avant ce qui peut exister chez nous et tous ces gens derrière ces produits ou ces enseignes. Notre désir majeur est de promouvoir principalement un tourisme insulaire, même si désormais nous avons beaucoup de continentaux qui nous appellent pour qu'on leur construise un voyage sur mesure».

Forte de ces premiers succès, la petite équipe de Viaghjà in Corsica fourmille d'idées pour la suite. Si bien que l'un des jeunes étudiants a d'ores et déjà imaginé de recenser les épiceries et restaurants corses à travers le monde au cours de l'hiver. Mais auparavant, en septembre, ils s'affaireront à mettre en valeur les vigneron de l'île, tandis qu'en décembre ce sera au tour des artisans et créateurs d'être mis à l'honneur afin de donner des idées de cadeaux de Noël aux nombreux abonnés des réseaux sociaux. Plus loin, Viaghjà in Corsica a récemment passé une nouvelle étape avec la construc-

tion d'un site Internet en bonne et due forme. «Nous avons créé ce site car beaucoup de Corses nous demandaient quels étaient nos coups de cœur, et cela nous mettait mal à l'aise de conseiller des gens sur des établissements que nous ne connaissions que par photos». Dans cette optique, Santa Mela a souhaité lancer «U Giru» pour l'été 2021, lors duquel elle ira visiter de nombreux établissements entre la Balagne, le Valinco ou encore le Pays ajaccien. «Sur le site, nous n'allons mettre en avant que les établissements que l'on aura visités. Nous avons découvert plein d'endroits qui restent ouverts toute l'année, et à côté desquels il y a toujours un producteur ou un artisan. Donc nous allons essayer de faire un petit guide, comme un Routard nustrale. Quand je me déplace, je pose des questions aux professionnels afin de faire ressortir l'âme de l'établissement. Je cherche à savoir quand il est né, pourquoi, quels messages les professionnels veulent transmettre. Et après je rédige un petit article qui va être publié sur le site. Notre but est de faire ressortir l'authenticité à travers de nos publications. Pour le reste, les caractéristiques d'un établissement se retrouvent généralement sur des sites de réservation en ligne». Afin de donner enfin un cadre plus important à Viaghjà in Corsica, son équipe prévoit aussi de créer une société d'ici la rentrée. «Cela nous donnera un statut qui nous permettra d'honorer des partenariats avec de nombreuses marques corses qui voudraient travailler avec nous. Je pense que dans l'avenir il sera aussi important de proposer des forfaits aux professionnels du tourisme, pour publier des offres de dernière minute par exemple. Nous avons la clientèle pour, car nous sommes essentiellement suivis par des insulaires».

En attendant, depuis un an, ce projet qui aurait pu ne jamais sortir du cadre universitaire fait déjà les beaux jours des professionnels du tourisme insulaires. «Nous avons des retours quotidiens. De nombreux professionnels nous ont confié avoir reçu beaucoup plus d'insulaires venus en disant qu'ils les avaient connus grâce à Viaghjà in Corsica. La Corse avait besoin de ce projet à ce moment-là». ■ Manon PERELLI

Savoir +:

www.instagram.com/viaghjaincorsica/
www.viaghjaincorsica.com

EXPOSITIONS

Banditi!

Hors du commun car hors la loi, brigands et bandits sont des figures qui ont rapidement trouvé leur place dans l'imaginaire collectif, exerçant une certaine fascination tout en inspirant la crainte et suscitant toute une imagerie et une littérature volontiers teintées de « pittoresque », de Michele Pezza alias Fra Diavolo dans le Latium et la Campanie aux hôtes du « palais vert » tels que Spada ou Romanetti en Corse. Leur mythe, sans cesse transposé par les sociétés qui en sont porteuses, perdure, véhiculé tant par la culture populaire que par celle de l'élite. Si brigand et bandit sont parfois confondus, ils sont pourtant distincts. Le terme de brigandage – qui trouverait son origine dans le mot italien briga qui désigne une bande – s'applique dans le cas d'une criminalité organisée autour de groupes constitués dans le but de commettre des délits dans les zones rurales. Le terme de bandit vient également de l'italien, mais cette fois, le mot bandito parle de bannissement, de mise en marge – choisie ou subie – de la société: le bandit remet en cause l'ordre social, économique et politique, rejette la condition d'infériorité des campagnes pauvres par rapport aux dominants urbains et s'oppose à un pouvoir jugé « extérieur » et lointain, comme Salvatore Giuliano en Sicile. Par ailleurs, si le brigandage suppose plus couramment une action en bande, quand bien même émergerait un leader, comme Fra Diavolo, on prête au bandit un code comportemental. Cela étant, bandit et brigand ont en commun l'usage de la violence, un caractère implacable, le rejet de l'autorité, la maîtrise des espaces sauvages [maquis, bois, montagnes]. Et l'un comme l'autre ne peuvent émerger que si l'emprise politique de l'État sur le territoire est faible. Enfin, la frontière entre eux est parfois mince et aisément franchissable, dans un sens comme dans l'autre. Sous le commissariat de Sylvain Gregori, directeur du Musée de Bastia, et Antoine-Marie Graziani, professeur des universités, Université de Corse-Pasquale Paoli, cette exposition explore les différents aspects de ces deux figures, en Corse et en Italie, de 1600 à 1940. Pour l'occasion, le musée a reçu de nombreux prêts de grands musées européens tels que la Galerie des Offices de Florence, l'Accademia di Belle Arti di Brera de Milan ou encore la Cité de la musique de Paris.

Jusqu'au 18 décembre 2021, Musée de Bastia. ☎ 04 95 31 09 12 & musee.bastia.corsica



THÉÂTRE

Les cancans

Considéré comme le père de la comédie italienne moderne, Carlo Goldoni avait concilié le côté très enlevé de la commedia dell'arte, la recherche d'intrigues élaborées et un souci de réalisme dans la représentation de la société et des comportements de son époque, montrant des personnages ordinaires, issus du peuple, de la bourgeoisie ou de la noblesse. Nul n'étant, du moins au début, prophète en son pays, ce parti-pris lui valut nombre de critiques de la part de ses confrères, mais aussi de certaines compagnies théâtrales qui ne se reconnaissaient pas dans ce registre nouveau, ou même peinaient à s'y adapter. La comédie *I pettegolezzi delle donne*, devenue en français *Les cancans*, est la dernière œuvre d'une série résultant d'un pari. Goldoni s'était en effet engagé devant le public vénitien à écrire seize pièces en un an. Elle fut créée en 1751, à l'occasion de la dernière nuit de Carnaval, au Teatro Sant'Angelo de Venise, et reçut un accueil enthousiaste. Le public, lui, n'était absolument pas rebuté par l'aspect réaliste de l'œuvre, dans laquelle il se reconnaissait volontiers, tout comme il se montrait enclin à compatir aux avanies des deux personnages principaux. Cecchina et Beppo sont jeunes, beaux, ils s'aiment, leurs familles sont, sans être riches, plutôt aisées. Tout semble aller pour le mieux et les préparatifs d'un joli mariage sont bien avancés lorsqu'une rumeur se propage: Cecchina ne serait pas la fille de son père! Le bruit enfle, se propage, relayé par des commères de tout poil, de la lavandière à la grande dame, en passant par la couturière, toutes bien évidemment bien intentionnées et prêtes à jurer de leur affection pour l'infortunée jeune fille. Laquelle fait bientôt l'objet d'une surenchère de ragots que personne ne songe un instant à tenter de vérifier ou d'infirmer et dont elle se met en tête de retrouver l'origine, tout en tentant de sauver son futur mariage. À l'heure des réseaux sociaux, des copier-coller et des fake news en cascade, cette pièce revisitée par l'association Cap in scena et mise en scène par Nathanaël Maïni est on ne peut plus d'actualité. Jauge limitée à une cinquantaine de places par représentation.

Les 12, 13, 19 et 26 juillet puis les 3 et 10 août 2021, 21 heures Confrérie de Rogliano. ☎ 06 44 11 06 14 & www.facebook.com/CapInScena



MUSIQUE

Festivoce

Après un an d'absence, Festivoce, festival des voix et des sons d'ici et d'ailleurs, est de retour pour célébrer sa 30^e édition, toujours fidèle à ses principes originels: une programmation éclectique, exigeante et pluridisciplinaire et la mise en valeur des patrimoines culturels. Au programme: de l'improvisation, de la création, de la musique contemporaine, du jazz, du théâtre, de l'opéra [avec notamment une version contée de la pièce Cesar Vezzani de Jean-Pierre Lanfranchi], de la polyphonie, du rock et du baroque, de l'électro, de la chanson et, cette année encore, des rencontres et ateliers de pratique artistique pour pour adultes et enfants. Invités de cette édition qui Cesar Vezzani – version contée: Andre Jaume & Philippe Biondi, Baïna Project, Baptiste Trotignon & Minino Garay, Barbara Carlotti, Berthe, Cosmétique de l'Ennemi, Denys & the Roses, Fanou Torracinta, Gerald Toto & Francis Lassus, Haïdouti Orkestar, Isola di Beltà, Lucile Boulanger, Sandrine Luigi, Tavagna, Trio Mandili.

Du 15 au 19 juillet. Auditorium de Pigna. ☎ 04 95 61 73 13 & www.voce.corsica



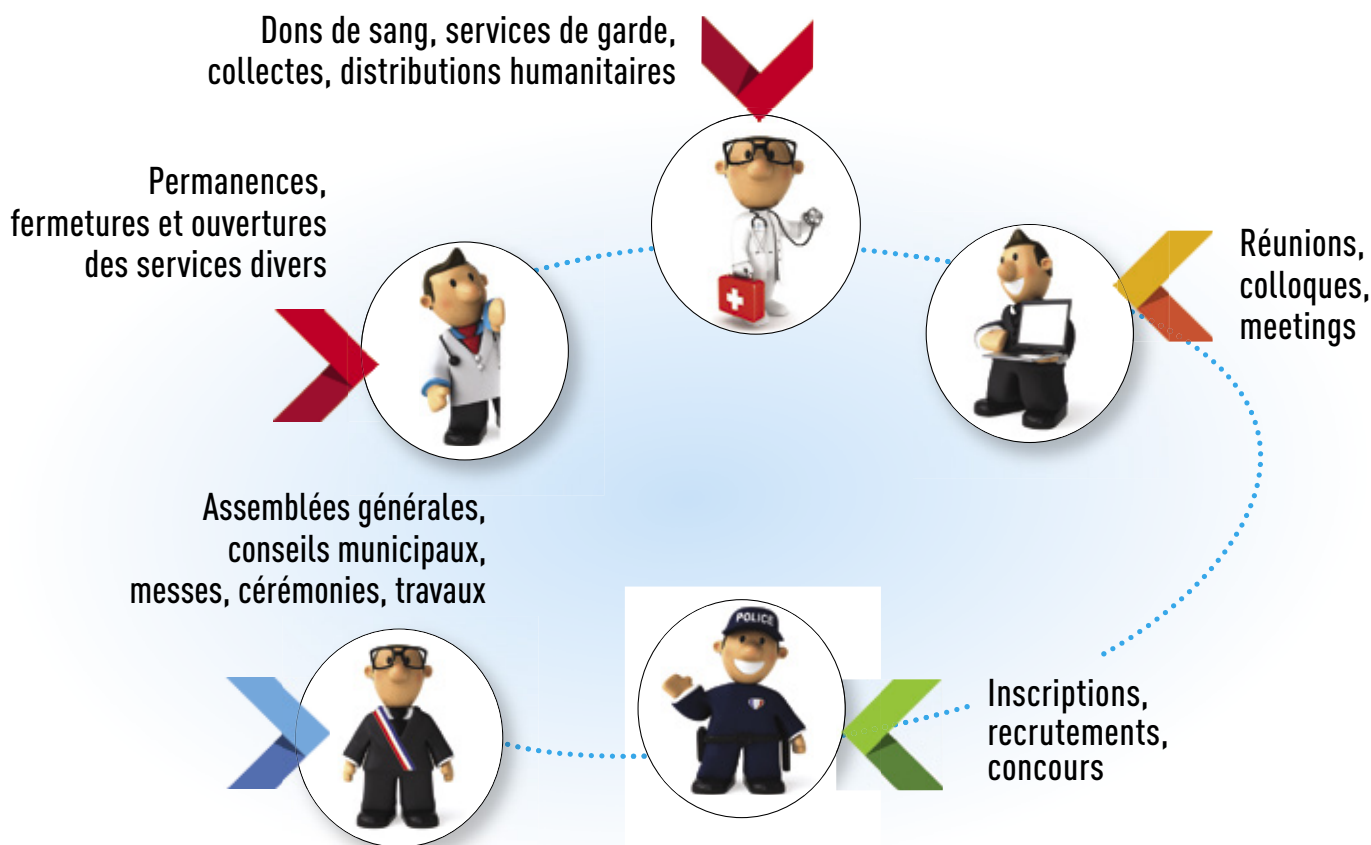
POUR ANNONCER GRATUITEMENT
LES **RENDEZ-VOUS**
DE VOS ASSOCIATIONS
ET COMMUNES



**SERVICE
GRATUIT**

www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association



POUR COMMUNIQUER
DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE

JE ME RENDS SUR

www.icn.corsica/publier-une-info

